



PISTES PÉDAGOGIQUES

Sous le silence gronde le monde

■ Un film écrit et réalisé par Alexandre Poulteau

Produit par Kanari Films, Fil Rouge
2022 – 80 min

Synopsis

« La Promesse » est un lieu de vie pour adolescentes en situation de rupture familiale. Pendant près de deux ans, le film suit le parcours de trois d'entre elles : Hana, Kim et Nadji. À travers leurs paroles, leurs comportements, émergent toutes les contradictions qu'elles vont devoir affronter, surmonter.

Pourquoi montrer ce film ?

L'adolescence ne se traverse pas sans heurt, sans crise. Mais il y a des bagages plus ou moins encombrants... Comment avancer, comment se délester de ce poids et gagner en autonomie ? Grâce à la bienveillance, à l'amour, à l'amitié qui deviendront alors le socle sur lequel pourra désormais se construire un avenir.

Mots-clés : Adolescence – Insertion – Famille

GENÈSE DU FILM

« Lorsque j'ai commencé à travailler sur ce projet de film, j'ai découvert l'ampleur du phénomène des adolescents en rupture, comme une violence invisible et souterraine. Aujourd'hui en France, ils sont plus de 50 000 jeunes placés dans des structures diverses par l'ASE, l'Aide sociale à l'enfance. » Alexandre Poulteau va alors s'appuyer pour la deuxième fois sur Kanari films, un producteur indépendant qui promeut le documentaire de création et sur la structure Fil rouge qu'il a créé en 2012 avec Sarah Denard. Pendant deux ans, il s'immerge, suite à l'invitation de Padma, dans ce lieu de vie et d'accueil qu'est « La Promesse ». Pour trouver sa place, il fait le choix, dans un premier temps, de ne pas filmer mais de simplement « regarder ces filles traversées par des questionnements sur leur avenir ». Il envisage alors d'écrire un récit « sur le long cours, en filmant sur la durée le parcours d'individus singuliers. »



LE RÉALISATEUR

Alexandre Poulteau est né à Madagascar en 1986, d'une mère malgache et d'un père français. Il a passé son enfance entre l'île rouge et la Réunion. Passionné par le cinéma et l'anthropologie, qu'il étudie à Montpellier, il se consacre très tôt à la réalisation de documentaires de création. En 2008, il intègre le Master Documentaire de Création à Angoulême. Il y réalise en 2010 son premier documentaire, *C'était une île*. En 2012, il co-fonde à Toulouse l'association « Fil Rouge », un collectif de réalisatrice-eur-s indépendants qui soutient des documentaires de création engagés, avec des récits inscrits dans la durée et ayant un regard optimiste sur le monde. En 2018 sort son 3ème film, *Zanaka Tany, Aux enfants de la Terre*, qui est sélectionné dans plusieurs festivals. *Sous le silence gronde le monde* est son 4ème film.



UN « LIEU À SOI »

« La Promesse » est présentée comme une grande maison provençale. Il y a peu d'images de l'extérieur, la majorité des plans se concentre sur l'intérieur de ce lieu de vie que nous découvrons pièce après pièce au gré des occupations des adolescentes. La caméra s'immisce ainsi dans leur intimité. Une proximité que le choix d'un cadre resserré sans cesse sur les corps, sur les visages, conforte car il s'agit bien d'offrir à ces jeunes filles un encadrement, un soutien, d'être au plus près de leurs préoccupations, de leurs doutes, de leurs émotions. Tout ce qui se joue au sein de cet espace est fondateur et déterminant pour cet avenir accessible une fois franchies les portes de la maison. La fin du film et la profondeur de champ du plan du départ d'Hana racontent cela : l'autonomie gagnée au sein de ces murs advient en quittant cette demeure.



Contrairement aux plans du début du film dévoilant l'arrivée par le chemin des adolescentes, les images du départ d'Hana en voiture ne sont pas accompagnées par de la musique. Comment interprétez-vous ce choix ?

ACCOMPAGNER

Il faut attendre quasiment dix minutes pour qu'apparaisse Padma à l'écran. Et encore elle est de dos. La rencontre est repoussée à la séquence suivante où elle n'est présente au départ qu'en hors-champ : elle parle mais la caméra reste figée sur Hana qui lui fait face. Sa mission est d'accompagner ces adolescentes, d'être à leur côté. Et les choix de montage et de cadre attestent de cette place. Ainsi, quand Padma se retrouve seule dans le cadre c'est pour mieux filmer l'absence de Kim qui vient de fuguer. D'ailleurs, la séquence de son retour en dit long sur cet accompagnement. Si elle s'ouvre par un plan assez large de l'adolescente, la caméra va rapidement isoler Kim. Commence ainsi un échange filmé en plans cut pour une confrontation qui se terminera par le surgissement de Kim dans le plan sur Padma. La frontière du cadre a cédé, laissant place à une tendresse qui a l'espace de s'exprimer.



Dans la séquence où Padma fait le constat de la fugue de Kim, le réalisateur est témoin de son émotion. Quel parti-pris choisit-il d'adopter quand cette émotion la submerge ?



VIVRE ENSEMBLE

Que ce soit des plans réunissant plusieurs protagonistes ou isolant un individu dans le cadre, presque toutes les images du film donnent à voir les interactions qui se jouent entre les occupants de ce lieu. Mais ce collectif n'existe pas seulement à l'image, il est aussi très présent dans la bande-son, notamment grâce à un travail sur le hors-champ. Deux séquences illustrent particulièrement ce partage prégnant de l'espace. Quand les filles se font couper les cheveux et dans la séquence des poupées russes. Alors qu'elles occupent le centre du plan et que leur parole est totalement audible, un arrière-plan sonore nous renseigne sur la présence des autres filles

qui continuent à vivre hors-champ. Cette saturation de l'espace sonore atteste de ce vivre ensemble qui fait partie de leur apprentissage et qui est aussi garant de leur épanouissement individuel.

Pour rompre avec ces images saturées de présences, le réalisateur propose tout au long du film des moments de respiration, des images plus contemplatives. Où choisit-il de positionner la caméra et comment traite-t-il la bande-son ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : L'UNITÉ DE LIEU

En choisissant de ne filmer que « La Promesse », le réalisateur inscrit son film dans une unité de lieu. La caméra n'ira donc pas plus loin qu'au bout de ce chemin de terre qui mène à la route. Un effet de clôture que le cadre, entièrement occupé, saturé, que ce soit par la présence des filles ou par la décoration chaleureuse et chargée du bureau de Padma, renforce. La caméra délimite ainsi un espace cocon et protecteur dans lequel peuvent s'épanouir la spontanéité, le naturel et la poésie saisissante de ces adolescentes.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

À la question « *pourquoi j'aimerais vivre seule ?* », Hana énumère toutes les raisons qui justifieraient à ses yeux ce besoin d'autonomie. Dans un premier temps, vous listerez dans 2 colonnes les arguments défendant ce désir d'indépendance puis les peurs ou appréhensions qui pourraient freiner ou empêcher selon vous cette émancipation. Puis vous rédigerez un paragraphe argumentatif explicitant votre point de vue radical (en répondant oui ou non à la question « Aimeriez-vous vivre seul ? ») ou nuancé (en posant le pour et le contre de cette décision).

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

À **nos amours**, Maurice Pialat, 1983

Le réalisateur Maurice Pialat filme sans concession les tourments de l'adolescence à travers le parcours de Suzanne, qui, du haut de ses 16 ans, cherche à s'émanciper de sa famille et de sa relation amoureuse. Que faire de cet appétit de vie, de ce désir dont on ne comprend pas soi-même les débordements ? Comment naviguer entre désarroi, désillusions et insouciance ?



© Capricci Films